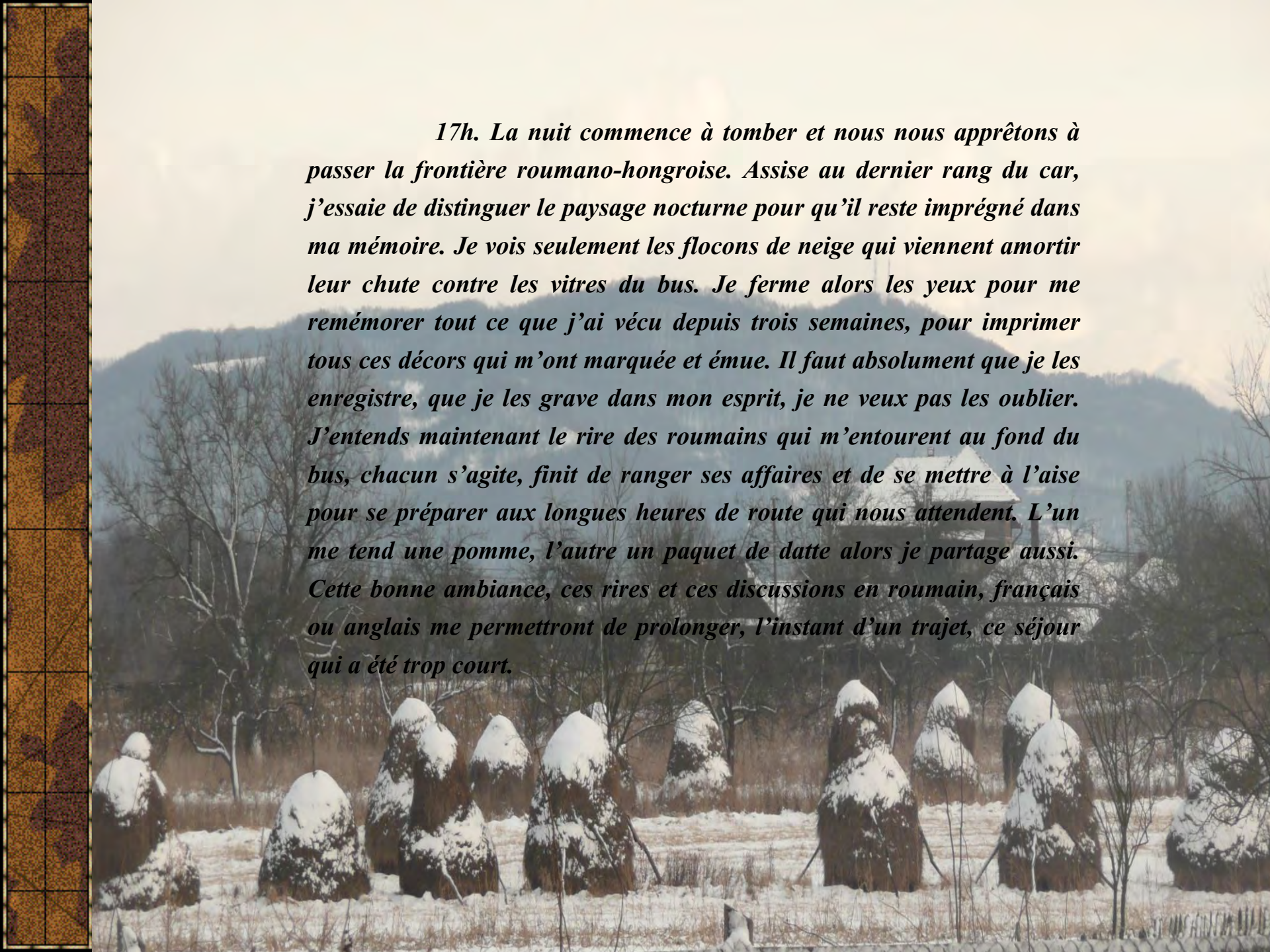
Roumanie

28 Décembre 2011 – 18 Janvier 2012



17h. La nuit commence à tomber et nous nous apprêtons à passer la frontière roumano-hongroise. Assise au dernier rang du car, j'essaie de distinguer le paysage nocturne pour qu'il reste imprégné dans ma mémoire. Je vois seulement les flocons de neige qui viennent amortir leur chute contre les vitres du bus. Je ferme alors les yeux pour me remémorer tout ce que j'ai vécu depuis trois semaines, pour imprimer tous ces décors qui m'ont marquée et émue. Il faut absolument que je les enregistre, que je les grave dans mon esprit, je ne veux pas les oublier. J'entends maintenant le rire des roumains qui m'entourent au fond du bus, chacun s'agite, finit de ranger ses affaires et de se mettre à l'aise pour se préparer aux longues heures de route qui nous attendent. L'un me tend une pomme, l'autre un paquet de datte alors je partage aussi. Cette bonne ambiance, ces rires et ces discussions en roumain, français ou anglais me permettront de prolonger, l'instant d'un trajet, ce séjour qui a été trop court.

Je comprends mieux aujourd'hui la raison pour laquelle Francine est tombée amoureuse de ce pays. Pays de contrastes. Pays où, selon les mots d'Evelyne Barthou, "deux réalités coexistent : celle des villes, inscrite dans la modernité, et celle des campagnes, ancrée dans le passé". Pays où les églises rénovées font la belle aux immeubles délabrés et aux chantiers abandonnés, où les charrettes paysannes font la course avec des voitures de plus en plus nombreuses sur des routes souvent mal entretenues, pays où les drapeaux européens flottent dans les villes et les villages comme pour narguer un communisme malgré tout encore très présent dans les esprits. Car si depuis 2007 la Roumanie fait partie de l'Union Européenne, elle est loin de ressembler aux autres Etats membres, tant au niveau économique que politique et social. Elle est par exemple à la traîne en ce qui concerne les normes agricoles. Et si elle a l'espoir de les égaler un jour, il est clair qu'elle manque de moyens financiers, d'initiatives et de formation. J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir au cours de ces trois semaines aux côtés de Francine.

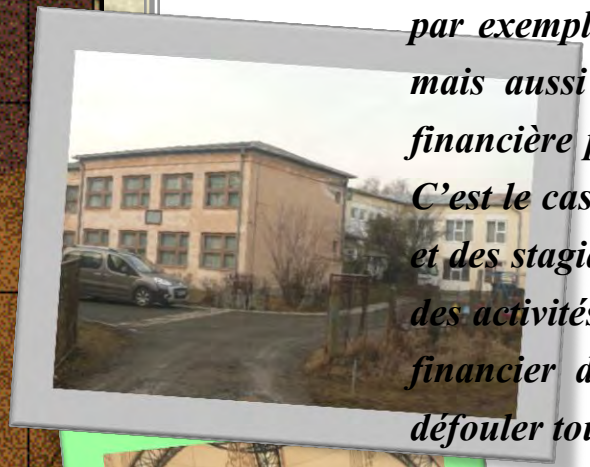
Francine 71 ans ½ et son dynamisme. Francine, 71 ans et ½ et sa détermination. Francine, 71 ans et ½ et ses coups de gueule. Francine qui vit en Roumanie depuis maintenant 20 ans. Francine et sa voiture. Francine et sa maison ouverte à tous. "Francine de France" ou "Doamna Francine" comme on l'appelle là-bas. Madame Francine. J'en oublierais presque son nom de famille pourtant si français : Durieux. C'est d'ailleurs en France que j'ai rencontré Francine pour la première fois. Et entre deux anecdotes roumaines qu'elle me racontait avec ferveur, elle me répétait tel Saint Thomas "Il faut le voir pour le croire". Alors j'ai voulu voir. Mettre des visages sur les noms des personnes dont elle m'avait parlés. Voir Brad et Baia de Cris. Voir Deva. Comprendre son attachement à ce pays. Comprendre sa volonté d'aider ce peuple à avancer. Comprendre son quotidien, le quotidien d'une femme qui ne sera jamais tout à fait à la retraite !

Tout d'abord, un lieu : Hunedoara. Comté aujourd'hui situé à l'Ouest de la Roumanie dans une région que l'on appelle la Transylvanie et qui appartenu jusqu'en 1918 à la Hongrie. Cette ancienne région minière vit aujourd'hui et non sans difficulté de la métallurgie, et de l'industrie alimentaire et textile. Ses plus grandes villes sont Deva et Hunedoara.

Francine habite Baia de Cris, au Nord du comté, à une heure de Deva et quinze minutes de Brad, 7ème municipalité du département. C'est entre ces trois villes qu'elle partage son quotidien, mais surtout entre Baia de Cris et Brad où se trouvent la majorité des familles parrainées et la casa de copii.

Chaque mois, Francine se rend chez les familles qui sont parrainées par le biais de l'association Case de Copii en France et de la fondation Speranta en Roumanie pour leur donner l'argent des parrainages mais aussi des vêtements, et des produits de première nécessité. Ces familles elle les connaît. Depuis longtemps pour certaines, plus récemment pour d'autres. Elle connaît leurs problèmes. Elle prend le temps de les écouter autour d'un café, d'un repas ou d'un verre de tsuika. Elle les conseille. Leur dit ce qu'elle pense. Parfois les aide dans leur démarches administratives. Suit les progrès de ceux qui sont scolarisés dans le primaire, le secondaire et même le supérieur. Ces familles aussi connaissent Francine. Et ils demandent comment va la France, les petits enfants, les amis... Ces familles sont roumaines ou Rroms. Elles vivent dans les garçonnières (studios en roumains) des blocs de Brad ou dans des maisons très petites et dorment à 4, 5 ou 6 voire plus dans dans une pièce de 9 m2. Elles se chauffent comme elle peuvent avec des sobas, le chauffage central quand il fonctionne ou avec des radiateurs électriques. Parfois cela ne suffit pas et l'humidité traverse les murs et les sols. Il n'y pas comme en France des grilles d'aération, et les odeurs de cuisine et de cigarettes imprègnent les couvertures des canapés-lits et des vêtements. L'intimité n'existe pas. "Mais c'est toujours mieux que dans les squats où un water servaient à une vingtaine de famille" me dit Francine.

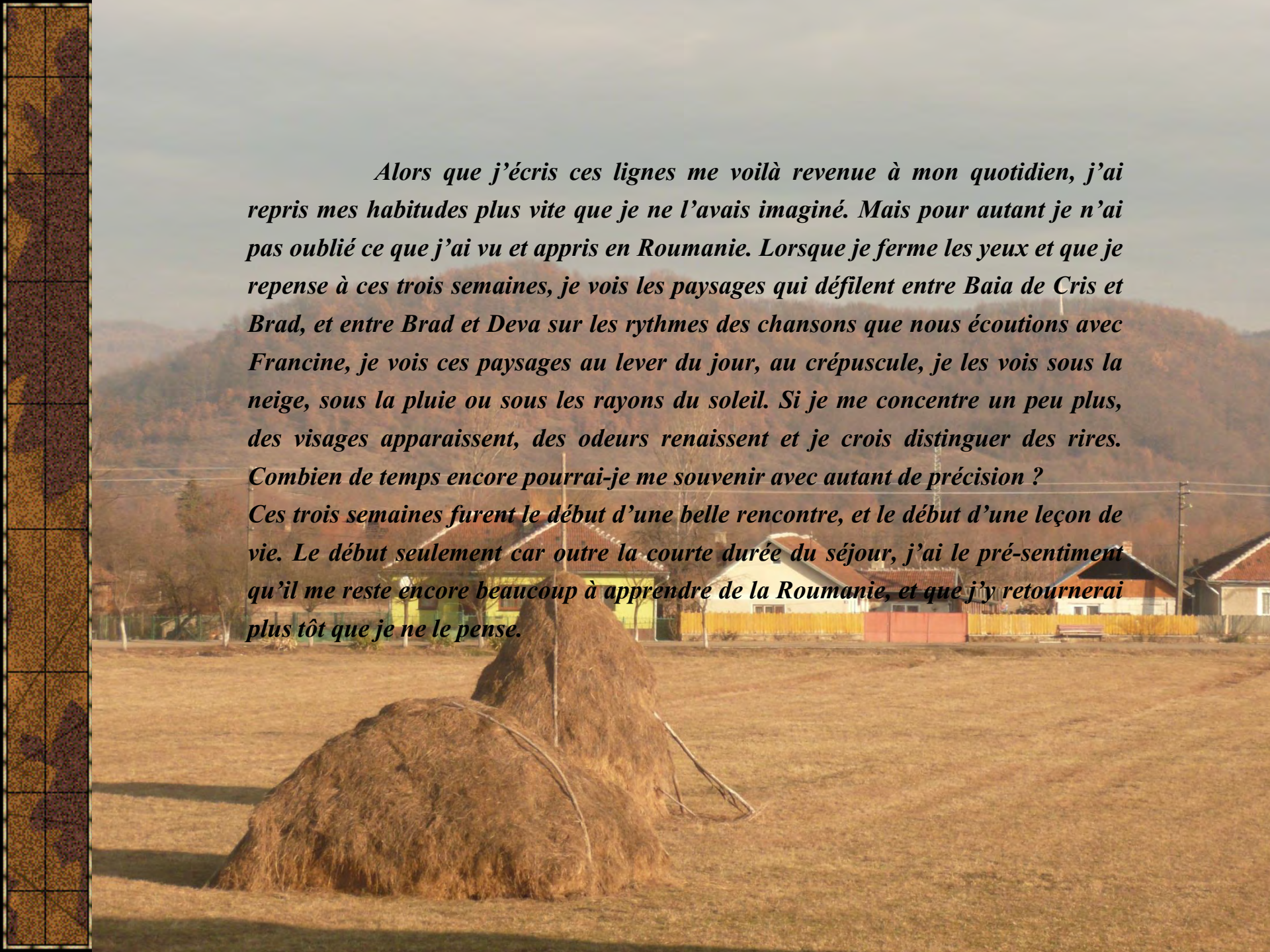
Mais la mission de Francine ne s'arrête pas là... L'association s'investit aussi au sein de la casa de copii ou centre de placement pour enfants et ceux de plusieurs façons. Tout d'abord en apportant une aide financière pour le transport ou les travaux de rénovation par exemple mais aussi une aide matérielle. Pendant ces trois semaines, nous avons par exemple apporté divers jeux pour les enfants : scoubidous, perles,... mais aussi des gâteaux, bonbons et autres friandises de Noël. L'aide financière peut aussi se traduire par des activités proposées aux enfants. C'est le cas pendant les vacances estivales grâce au volontariat des scouts et des stagiaire du secteur social. J'ai moi aussi eu l'occasion d'organiser des activités avec les jeunes durant ces vacances de Noël grâce au soutien financier de l'association : c'est ainsi que nous avons pu aller nous défouler toute une matinée à la patinoire de Deva !



Enfin, l'association permet aux enfants qui n'en ont pas les moyens d'avoir accès au soutien scolaire deux fois par semaine, en employant deux professeurs.

La première fois que j'ai accompagné Francine chez les familles des blocs de Brad, j'ai eu une boule au ventre en voyant les conditions dans lesquelles ces familles vivent, et l'étrange sensation d'être oppressée en partageant ne serait-ce qu'une heure de leur quotidien. Que devais-je ressentir ? Fallait-il s'appitoyer ? compatir ? ou Fallait-il les respecter ? les admirer ? De quoi fallait-il parler ? Comment devais-je réagir ? Tout me paraissait dérisoire. Mes études. Mes passions. Mes lubies de jeune fille. Mes problèmes personnels s'évaporèrent. Je crois qu'à ce moment est né en moi un sentiment, mélange de compassion, de révolte et de respect pour ces gens qui ne savent pas de quoi demain est fait... Où trouver la force de vivre, de se réveiller le matin quand on ne sait pas si demain l'électricité fonctionnera encore, si on pourra nourrir sa famille ou payer les études de ses enfants. Où puiser cette force ? Dans l'espoir d'une vie meilleure en Roumanie ou ailleurs ? Beaucoup d'hommes et de femmes partent travailler en France, en Suisse, en Italie, en Espagne ou même en Angleterre car les salaires y sont plus élevés. Ils partent un mois, deux mois, parfois un an ou toute une vie, laissant derrière eux parents et enfants. Mais trouvent-ils vraiment ce qu'ils cherchent ? Un jeune de 28 ans assis à mes côtés dans le bus me dit à propos de ces 3 années passées à Madrid : "C'est pas facile de trouver du travail quand on est roumain. On accepte des petits boulots par-ci par-là. On ne s'intègre pas aussi facilement que les autres étrangers car les roumains sont stigmatisés. Je me sentais rejeté et je restais avec d'autres roumains. Maintenant je pars retrouver mon frère à Valence et j'espère trouver du travail en France. Sinon, je partirai en Italie". Mais réussira-t-il à s'intégrer en France ou en Italie ? Les préjugés européens à propos des roumains sont nombreux et nourrissent souvent la haine des roumains pour les rroms de leur pays qui disent-ils "sont la cause de leur exclusion en Europe Occidentale" . C'est encore un autre débat.

Ces trois semaines avec Francine m'ont donc permis de rencontrer des roumains de différents milieux sociaux. Chaque rencontre confirmait ce que j'avais lu à propos de ce peuple : les roumains ont le sens de l'hospitalité. Ils vous embrassent, vous offrent à manger, à boire, vous resservent plus qu'il ne faut et lorsque c'est l'heure de partir vous raccompagnent jusqu'au portillon du jardin, en bas de l'immeuble et parfois même jusqu'à la voiture. Ils ont un sens des traditions qu'il me semble nous avons perdu. Bien sûr, cette observation est à relativiser. Si les traditions sont encore très présentes dans le milieu rural, elles le sont dans une moindre mesure dans les grandes villes. Cependant, si cela se ressent autant, c'est parce que l'exode rural en Roumanie n'a pas atteint le stade de celui des pays de l'Europe occidentale. La religion occupe aussi une place prépondérante dans la vie des Roumains et ne fait pas l'objet d'une séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cela, tout comme certaines traditions, peut nous sembler caduque voire insensé au début, mais je crois que nous devons apprendre à accepter que les autres puissent penser et agir différemment. Les Roumains se projettent moins facilement que nous dans l'avenir. Serait-ce parce qu'ils n'imaginent pas de futur possible pour la Roumanie ? ou parce qu'ils savent encore profiter des simples petits plaisirs de la vie quotidienne et des moments de partage avec leur prochain qui s'offrent à eux ?



Alors que j'écris ces lignes me voilà revenue à mon quotidien, j'ai repris mes habitudes plus vite que je ne l'avais imaginé. Mais pour autant je n'ai pas oublié ce que j'ai vu et appris en Roumanie. Lorsque je ferme les yeux et que je repense à ces trois semaines, je vois les paysages qui défilent entre Baia de Cris et Brad, et entre Brad et Deva sur les rythmes des chansons que nous écoutions avec Francine, je vois ces paysages au lever du jour, au crépuscule, je les vois sous la neige, sous la pluie ou sous les rayons du soleil. Si je me concentre un peu plus, des visages apparaissent, des odeurs renaissent et je crois distinguer des rires. Combien de temps encore pourrai-je me souvenir avec autant de précision ?

Ces trois semaines furent le début d'une belle rencontre, et le début d'une leçon de vie. Le début seulement car outre la courte durée du séjour, j'ai le pré-sentiment qu'il me reste encore beaucoup à apprendre de la Roumanie, et que j'y retournerai plus tôt que je ne le pense.

~ The End ~